

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[91. Val-Richer, Dimanche 16 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

91. Val-Richer, Dimanche 16 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#),
[Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4312, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

91 Val Richer, Dimanche 16 Sept. 1855

Je suis frappé des ordres donnés par le ministre de la guerre pour la libération

immédiate des soldats de la classe de 1847 qui auraient du être libérés en 1854, et que la guerre avait fait retenir sous les drapeaux. Cela n'annonce pas la continuation de la guerre de terre. Si en effet à Paris, on n'est pas disposé à la continuer, il dépend de vous de la faire finir, car je ne suppose pas que l'Angleterre tienne à la poursuivre, son infériorité y est trop évidente, dans la lutte réduite à la mer, elle reprendra les avantages. Et si la lutte est réduite à la mer, je croirai à la paix, car vous n'avez plus de flotte ; on ne sera plus en présence ; il n'y aura plus d'événements ; les amours propres se calmeront, la lassitude et le bon sens prendront le dessus. La paix se fera. Mais il faut, pour cela, que nous voulions évacuer la Crimée, que nous embarquions notre armée avec notre matériel, et que vous n'y apportiez pas le moindre obstacle. Si on se bat encore une fois sur terre, on se battra indéfiniment. Je crains bien que cela n'arrive. Il faudrait pour l'autre issue, plus de bon sens et de résolution politique que n'en ont les hommes.

Si l'Autriche le veut bien, le Roi de Naples renverra son ministre de la police. Il est impossible qu'il résiste sans être soutenu et il a prouvé qu'il pouvait aller très loin et très vite en fait de complaisance. Ne croyez pas que la France se sépare un moment de l'Angleterre dans cette petite affaire là pas plus que dans la grande. L'Angleterre ira devant l'Empereur Napoléon suivra, et récoltera, pour lui-même ou pour les siens. Les articles du Siècle sur l'histoire et la fin du Roi Murat sont très significatifs. Et une révolution à Naples, c'est toute l'Italie, Et l'Italie, c'est toute l'Europe. Non pas brusquement, et par présitation, mais peu à peu et par entraînement. Hübner fera bien d'employer tout son savoir faire à faire céder le Roi de Naples.

Onze heures

Jusqu'à ce qu'on sache quel parti, vous prenez en Crimée, il n'y aura point de nouvelles. Je ne reçois rien de nulle part. La pusillanimité politique des Anglais me fait peur. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 91. Val-Richer, Dimanche 16 septembre 1855,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6793>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

9^e Val André - Dimanche 16 Sept. 1855

Je suis frappé des ordres donnés par le ministre de la guerre pour la libération immédiate des soldats de la classe de 1848 qui auraient du être libérés en 1854 et que la guerre avait fait retenir sous les drapeaux. Cela n'annonce pas la continuation de la guerre de terre. Si en effet, à Paris, on n'est pas disposé à la continuer, il dépend de nous de la faire finir, car je ne suppose pas que l'Angleterre tiende à la poursuivre, son infériorité y est trop évidente. Dans la lutte réduite à la mer, elle reprendra de l'avantage. Et si la lutte est réduite à la mer, je renoncerai à la paix car vous n'avez plus de flotte; on ne sera plus en présence; il n'y aura plus d'événement; les amours propres de calme ont la lassitude et le bon sens prendront le dessus. La paix se fera. Mais il faut, pour cela, que nous voulions faire la paix.

que nous rembarquions notre armée avec nous pour bien d'employer tout son savoir faire à faire mal à lui, et que vous me apportiez par le moins une obéissance. Si au delà d'une telle chose sera faite sur terre, on se battre indéfiniment. Je crains bien que cela n'arrive. Il faudroit pour l'autre issue, plus de bon sens et de résolution politique que nous ont les hommes.

Si l'Autriche le veut bien, le Roi de Naples renverra son ministre de la police. Il est impossible qu'il résiste dans l'état actuel et il ne pourra qu'il pourra aller très loin et très vite en fait de complaisance. Ne croyez pas que la France se sépare un moment de l'Angleterre dans cette petite affaire là, pas plus que dans la grande. L'Angleterre sera devant; l'empereur Napoléon suivra et se débrouillera, pour lui-même ou pour les deux. Les articles du titre sur l'histoire et la fin du Roi Charles sont très significatifs. Ce sera révolution à Naples, c'est toute l'Italie et l'Europe. Non pas brusquement ou par prétexte d'union, mais peu à peu et par entraînement, telles

que nous savons faire à aider le Roi de Naples.

Je vous écrirai ce qu'il faudra que je parte avec pour l'Angleterre, il n'y aura point de nouvelles. Je ne recevrai rien de cette part. La persécution politique des Anglais me fait peur. Adieu, chers

Etc,